Texte de Gildas Salaün, extrait d'*Armor Numis* n° 216 – 2014 p. 39-43

Découvertes inédites de monnaies médiévales au manoir de la Papotière de Doulon à Nantes

Le service des archives du musée départemental Dobrée conserve précieusement son tout premier *Catalogue énonciatif des monnaies et médailles* rédigé de 1848 à 1859. Ce précieux manuscrit répertorie environ deux milles monnaies de toutes époques avec la mention de l'ancien propriétaire, le mode et la date d'acquisition et la provenance archéologique, quand il y en a une.

Bien entendu, ces monnaies sont toujours conservées au musée, même si, avec le temps et faute de descriptions suffisamment précises, ou le non report de ces informations sur les catalogues imprimés postérieurement, beaucoup ont aujourd'hui perdu leur origine archéologique. Ce document conserve cependant toute son importance pour l'histoire des collections du musée, mais plus globalement pour tous les numismates et les archéologues, car de très nombreuses provenances sont pour la plupart restées inédites, comme c'est le cas pour l'ensemble suivant.

Le n° 17, référence « *cent trente cinq pièces, trouvées à Doulon*[1]*, en 1849, données le 9 9bre 1850* » par Marin de Becdelièvre grâce à l'intermédiaire de Théodore Nau, architecte à Nantes et président de la Société Archéologique. Voici, une fois réorganisé, mais en conservant le texte d'origine, le catalogue de ce trésor :

Monnaies royales			**Baronnales**		
	Philippe Auguste	*3*		*Herbert du Mans*	*1*
	Louis VIII	*2*		*Thibaud de Champagne*	*1*
	Saint Louis	*1*[2]		*Philippe le bon*	*1*
	Philippe le Bel	*1*		*Saint-Martin de Tours*	*1*
	Philippe VI de Valois	*22*	**Non identifiées**		
Duché de Bretagne					
	Étienne de Guingamp	*1*		*Indéterminées*	*67*
	Jean Ier le Roux	*5*		*Sans importance*	*10*
	Arthur II comte de Richemond	*5*		*Noms illisibles*	*2*
	Jean III comte de Richemond	*11*			

Un récapitulatif global à la fin du registre (page 49 et suiv.) apporte les quelques précisions suivantes :

- Parmi les monnaies de Philippe Auguste, deux sont des deniers de l'abbaye Saint-Martin de Tours, du type Duplessy 176 (figure 1)[3].
- Parmi les monnaies de Philippe de Valois, huit sont des doubles.
- La monnaie de Philippe le Bon est un blanc[4].

[1] Doulon : ancienne commune située à l'est de Nantes, rattachée à cette ville depuis avril 1908.

[2] D'après le catalogue de 1903 (n° 789), le musée ne conservait pas de denier de Louis VIII, mais trois de Louis IX. La distinction de ces deux règnes est souvent difficile. Ces trois monnaies pourraient bien être celles mentionnées ici, inv. N-4851 à N-4853.

[3] Le musée en conserve quatre aujourd'hui, inv. N-4846 à N-4849, parmi lesquels ils doivent certainement se trouver.

[4] Le musée ne conserve qu'une seule monnaie pouvant correspondre, un blanc à l'écu de Bourgogne dans un trilobe (P.A. 5729), inv. N-5882.

x 1,5

Figure 1 : denier de Philippe Auguste pour l'abbaye Saint-Martin de Tours, peut-être trouvé à la Papotière (Musée Dobrée N-4846)

La présence de monnaies du roi Philippe VI (1328-1350) et l'absence de pièces au nom des successeurs du ducs de Bretagne Jean III (1312-1341) laisse supposer que ce dépôt monétaire fut enfoui entre 1328 et 1350. Cependant, la présence d'une monnaie de Philippe le Bon, duc de Bourgogne de 1419 à 1467, apparaît totalement aberrante. Cette monnaie a donc vraisemblablement été découverte à part.

x 2

Figure 2 : blanc de Philippe le Bon, frappé à Auxonne en 1423, trouvé à la Papotière ? (Musée Dobrée N-5882)

Sauf cette évidente anomalie, la composition de ce trésor est, *a priori*, tout à fait classique pour un ensemble breton du deuxième quart du XIVe siècle. En effet, le maintien en circulation de monnaies de Jean Ier (1237-1286) jusqu'au XIVe siècle n'est pas un cas isolé. Il s'agit probablement ici de deniers à l'écu, type qui circule essentiellement entre 1241 et 1285, mais que l'on retrouve jusqu'en 1341[5].

Les pièces désignées par « *Jean III comte de Richemond* », sont sans aucun doute des deniers au type d'Evran puisqu'ils sont les seuls à porter l'initiale de Jean associée au titre COMES RIChEMVD' noté en toutes lettres au revers. Yannick Jézéquel a prouvé que ces deniers sont à restituer au duc Jean II (1286-1305)[6]. Arthur II (1305-1312), son successeur, conserva la mention de ce titre sur ses deniers durant tout son règne. Enfin, Jean III maintint un temps la production du denier au type d'Evran, entre 1312 et 1317 environ, mais en retirant le titre COMES RIChEMVD'. Les monnaies décrites dans cet inventaire sont donc sans nul doute de Jean II, et précisément datables de 1298 à 1303.

---

[5] Gildas Salaün, « La chronologie des deniers de la Maison de Dreux en Bretagne », *Annales de la Société Bretonne de Numismatique et d'Histoire*, pages 19 à 25.

[6] Yannick Jézéquel, « Monnaies ducales de Bretagne dans un trésor normand (1307-1311) », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, juin 2006, pages 139 à 148.

Deniers au titre de comte de Richemond (échelle 1,5)

Figure 2 : Jean II
(Musée Dobrée N-2935)

Figure 3 : Arthur II
(Musée Dobrée N-2911)

Nouvelle anomalie dans ce trésor. Il n'y aurait donc aucune monnaie accumulée durant un quart de siècle entre 1303 et l'avènement de Philippe VI en 1328, sauf peut-être celle de Philippe IV ?

Quatre hypothèses peuvent peut-être expliquer ces incohérences chronologiques :

1. Le laïus chronologique est comblé par les monnaies non identifiées dans l'inventaire.
2. Il ne s'agit pas d'un trésor, mais de plusieurs ensembles.
3. C'est le produit d'une « fouille » entreprise avec les méthodes de l'époque mêlant monnaies isolées et petits lots cohérents.
4. C'est le résultat de découvertes successives occasionnées par des travaux effectués durant l'année 1849.

Même si le *catalogue énonciatif* est totalement muet sur les conditions de découverte de ces monnaies, la dernière hypothèse retient toute notre attention.

Détail important, la mention du donateur, Marin de Becdelièvre, n'est pas sans rapport avec Doulon. En effet, parmi les terres nobles de Doulon, on relève le manoir médiéval de la Papotière (paroisse de Saint-Médard, Vieux-Doulon), aujourd'hui disparu, ayant appartenu à la famille de Becdelièvre[7] au milieu du XIXe siècle. Faute de preuves archivistiques, l'enquête s'arrête ici, car les Procès Verbaux de la Société Archéologique de Nantes ne mentionnent jamais ces découvertes qui ont failli totalement tomber dans l'oubli. Cependant, cette information nous met sur la piste du probable lieu de la découverte.

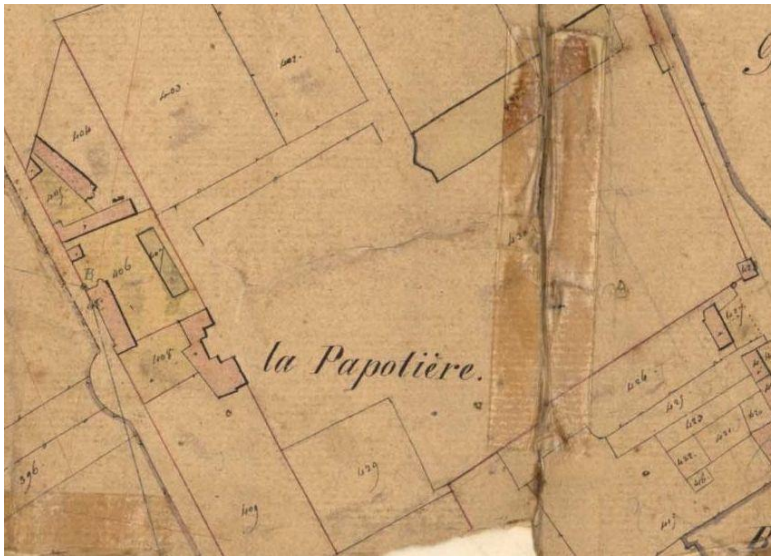

Figure 4 : le domaine et le manoir de la Papotière sur le cadastre de Doulon en 1833.
(Archives départementales de Loire-Atlantique, section B1)

[7] Ernest de Cornulier, *Essai sur le dictionnaire des terres et des seigneuries comprises dans l'ancien comté nantais*, Paris-Nantes, 1857 ; page 213.

Dès lors, l'analyse de cette découverte, même si nous ne disposons que d'informations lacunaires, revêt toute son importance, puisque ces monnaies apportent de nouvelles précisions chronologiques sur la période d'habitation de ce site. En effet, le manoir et le domaine de la Papotière, « *cette tenue égayée de fleurs rouges* »[8], n'apparaissent dans les archives qu'à partir de leur acquisition en 1480 par Pierre Landais, fameux Trésorier de Bretagne et ministre du duc François II. Le manoir de la Papotière devient ensuite la propriété d'Alain de Couesal (en 1524), de Florimond Le Charon (de 1545 à 1558, général des finances en Bretagne), de Jean Huteau, président en la Chambre des Comptes (en 1665), des Barnabé (René en 1699-1708, puis Pierre en 1759, président en la Chambre des Comptes). Le domaine passe ensuite entre les mains des familles Grout de Bellesme, Lelubois ou Le Lubois (en 1789) et du général Travot, Becdelièvre[9]… En 1851, les frères de Ploërmel en acquièrent une parcelle de cinq hectares. L'année suivante, à la demande de l'évêque de Nantes Mgr Jacquemet, ils y établissement le grand pensionnat de Notre-Dame-de-Toutes-Aides. Devenu propriété de l'État durant la Première Guerre Mondial, le bâtiment devient ensuite l'hôpital militaire du Broussais jusqu'à la guerre d'Algérie.

Figure 5 : le grand pensionnat de Notre-Dame-de-Toutes-Aides devenu Hôpital Broussais

[8] Alphonse Jarnoux, *Les anciennes paroisses de Nantes*, tome II, « hors de la cité », Bannalec, 1982. Extrait p. 102.
[9] Informations extraites du site internet : http://www.infobretagne.com. Voir également Cornulier, *Op. cit.*

Plus important, le reste du domaine de la Papotière, soit près de 42 hectares, est racheté par Thomas Dobrée le 20 avril 1891 à M. et Mme Terves pour 180.000 francs[10].

On relève ici un nombre significatif de monnaies de la seconde moitié du XIIIe siècle qui révèlent une occupation régulière du manoir dès cette période. Ces traces archéologiques, inédites et irremplaçables, puisque le manoir a été totalement détruit et est aujourd'hui remplacé par un lotissement moderne[11], prouvent que le domaine de la Papotière a été occupé deux siècles et demi avant son acquisition par Pierre Landais. La Papotière n'était donc pas l'un des ces très nombreux manoirs bretons du XVe siècle, il était bien antérieur.

En outre, le spectre chronologique de ces découvertes couvre essentiellement la période 1240-1350, et s'arrête donc plus d'un siècle avant l'acquisition du domaine par Pierre Landais. S'il s'agit bien de travaux, ceux-ci durent affecter des bâtiments très anciens, peut-être un premier manoir, délaissés dès le milieu du XIVe siècle, en pleine guerre de succession de Bretagne. Ces travaux de 1849 concernaient donc probablement des ruines déjà très anciennes à l'époque, peut-être pour leur rénovation, plus certainement pour leur déblayement. Or, le cadastre de 1833 fait en effet apparaître un bâtiment en ruine situé au beau milieu d'une basse-cour (parcelle 407).

En outre, l'inventaire des immeubles de Thomas Dobrée établi en 1891 fait également mention de ruines : « *propriété de La Papotière : **château de La Papotière en ruines** et diverses dépendances composant la réserve, désignés comme la ferme de la Grande Papotière, ainsi que le parc et les avenues. Ferme exploitée par dame veuve Peignon : bâtiments d'exploitation, cour, jardin, terres, prés, vignes, pâtures, étangs, oseraies = 18 ha. 44 a. 11 ca* ».

Ainsi, ces ruines seraient, selon toutes vraisemblances, le lieu de découverte de nos monnaies.

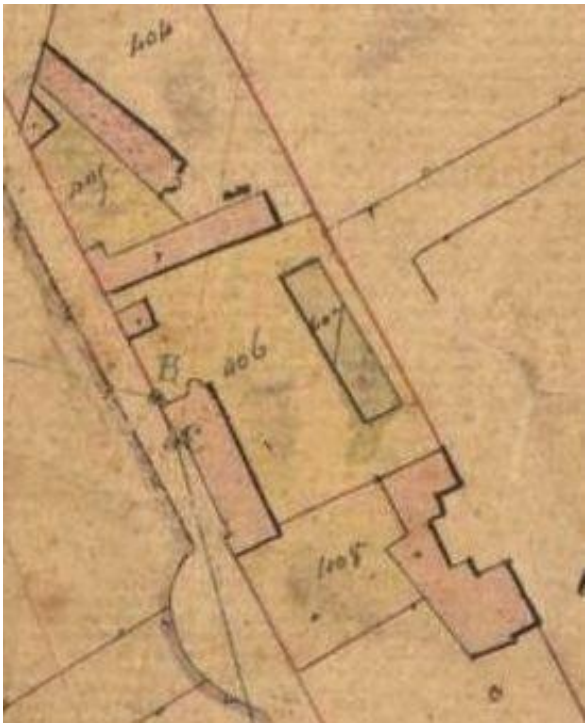

Figure 5 : détails des bâtiments de la « grande Papotière ». (Archives départementales de Loire-Atlantique, section B1)

Gildas Salaün
Grand patrimoine de Loire-Atlantique

[10] Inventaires des immeubles, mercredi 25 mars 1896, par maître Alizon, 20, rue Franklin à Nantes. ADLA E 4 53 / 124. Information communiquée par Claire de la Lande, que je remercie.
[11] Cependant, une rue marque encore le souvenir de ce domaine.